

**REPRESENTATION ARTISTIQUE PERSONNELLE**

**MULTI ARTS**

## Projet initial :

Notre premier projet était de faire un concert pédagogique proposant à des enfants un spectacle sur les différentes périodes musicales avec ces représentants.

Nous voulions interpréter des pièces de ces différentes époques au travers d'une exposition composée de caricatures de compositeurs que nous allions jouer.

Nous pensions avoir en fin de représentation un quizz musical, leur permettant de ré identifier les époques en fonction de ce qu'ils avaient entendus.

J'ai effectué des recherches de partitions sur ces différentes époques, et avec notre formation (Flûte, violoncelle et harpe).

J'ai eu des difficultés à trouver des partitions avant le toute fin 19 e pour cette formation.

Nous en sommes venus au fait qu'il nous faudrait faire des arrangements.

Nous avons donc pensé voir Bach et Haendel, Mozart et Beethoven, Schubert et Chopin, Debussy et Ravel, et *Incarnations structurales* de Tôñ Thât Tiêt.

Nous avons ensuite changé de sujet, nous n'étions pas tous d'accord sur ce projet. C'était le moment de s'exprimer en tant qu'artiste et le fait d'avoir encore un lien avec la pédagogie ne plaisait pas à deux d'entre nous.

Nous devions donc trouver une autre réalisation artistique.

Nous nous sommes demandé ce que l'art représentait pour nous afin de trouver une autre prestation artistique. C'était une question difficile à laquelle nous avions du mal à répondre. Il se trouve que c'est toujours le cas, du moins pour moi.

Les réponses qui se sont présentées étaient tournés vers l'art du 20<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement la musique contemporaine.

Voici le compte rendu de ce que nous nous sommes dits à ce moment précis :

« La musique au 20<sup>e</sup> siècle est plus théâtrale, plus scénique, on se laisse plus aller à l'interprétation parce qu'il n'y a pas tellement de références ou d'influences avec les enregistrements », « il y a plus de liberté dans le jeu », « ça sort de l'écoute ordinaire ». (Ce sont des phrases que j'ai noté lors de nos réflexions.)

Certaines correspondent à l'idée que je me fais de la musique contemporaine, à savoir la part de « théâtralité » qu'il peut y avoir dans l'interprétation de ces œuvres. Le fait de jouer

et peut être sur jouer en geste cette musique. C'est du moins ce que l'on nous apprend en harpe, amplifier les gestes, ne pas les arrêter comme les résonances des notes que nous venons de jouer. Même si la théâtralité ne fait pas partie que de cette époque, je pense par exemple à la musique classique et ces contrastes, ou de cette esthétique, elle prend une part importante dans l'interprétation de ces pièces, surtout dans les passages lents. La liberté dans le jeu aussi fait partie des idées que je me fais de la musique contemporaine. On ne se sent pas autant contraint en jouant du Tòn Thât Tiêt que du Jean-Sébastien Bach. Comment interpréter du Bach ? Même si de telles questions se posent sur la musique contemporaine et ces différentes esthétiques, elles ne sont pas du même ordre me semble-t-il. L'une a de forts systèmes de représentation chez les musiciens que l'autre.

(Suite de notre résonnement)

Qu'est ce que l'art : art du rassemblement/transversalité

On vit avec notre temps, les arts évoluent ensemble

L'art est le reflet de la société

Nous avons ensuite fait un schéma euristique avec l'art au centre : voici ce qui en est ressorti : danse, cirque, cinéma, photo, sculpture, architecture, arts plastiques, musique, théâtre, art du corporel, art du parler, art du son. (Il est évident qu'il manque la part d'inconscient que nous devons avoir lors de la confection de ce schéma)

Nous avons trouvé un macrocosme avec à l'intérieur plein de microcosme. L'art étant le macrocosme. Nous sommes partis ensuite sur le fait que la vidéo pourrait être un bon média.

Nous nous sommes demandé si le public était vraiment nécessaire. Si le simple fait de passer une vidéo ne suffirait pas. Est-ce que l'art a vraiment besoin d'un public pour exister ? Le public est là pour la valider, pour la faire connaître, mais est ce que sans ça, on ne peut pas avoir d'œuvre d'art ? Qu'est ce qui détermine la part d'art dans tout ce que nous faisons au quotidien ? Le fait de griffonner et de laisser parler notre inconscient lors de réunion ou au téléphone pourrait être considéré comme de l'art s'il était médiatisé ? Ne faut il pas une intention de vouloir faire de l'art pour que s'en soit ? L'urinoir de Marcel Duchamp est-il vraiment une œuvre d'art parce que Marcel Duchamp l'a signé et qu'un public a pu l'apprécier ? ou du moins en prendre connaissance ? Le confectionneur de cet urinoir serait alors considéré comme un artiste du fait d'avoir fait l'objet ? Ou tout simplement, n'est ce pas lié à la personne ayant signée l'œuvre ?

Ce sont autant de questions auxquelles je ne peux pas répondre. (Reprenons le déroulement de notre pensée).

Nous avons voulu inclure dans ce nouveau projet les 7 arts majeurs dont on parle le plus souvent ; à savoir : la musique, la danse, la peinture, la sculpture, le théâtre, la poésie, et le cinéma. Nous avons effectué des recherches sur internet pour vérifier si c'était bien le cas. Nous avons eu peu de résultats, et la plupart des sites n'étaient pas d'accord. Nous nous sommes donc questionné sur ce qui serait le plus réalisable. Et nous avons choisis ces arts.

Nous nous sommes dit que l'art était lié à la société et que la télévision était l'un des médiateurs de l'art avec internet. Que de nos jours on avait plus tellement besoin de se déplacer pour voir de l'art. Nous voulions aller dans ce sens en présentant une vidéo de notre projet à un public.

Nous avons pensé par la suite que tous les arts réunis ne donneraient rien visuellement s'ils étaient tous ensemble.

Nous nous sommes reposés des questions sur l'art, ce que c'était, à quoi ça servait finalement ? **D'un point de vu philosophique, ça ne sert à rien, mais d'un point de vu humain, sociologique, il sert à nous exprimer, à sortir ce qui ne peut être dit, à nous dévoiler sans le faire connaître explicitement...**

Nous avons fini par nous dire que l'improvisation serait intéressante à traiter avec tous ces arts et qu'elle serait utile pour nous aussi.

Il s'agissait donc de notre nouvelle idée, l'art en mouvement.

### **Descriptif du projet d'improvisation :** (envoyé à Pol'N et aux artistes)

Improvisation collective autour de plusieurs arts, notamment la musique, la peinture, la poésie, le cinéma, le théâtre, la danse et la sculpture. La mise en forme du spectacle se ferait en trois groupes de trois :

1 <sup>er</sup> groupe	2 <sup>e</sup> groupe	3 <sup>e</sup> groupe
Une Flûte traversière (Erell)	Un Violoncelliste (Vincent)	Une Harpiste (Sandy)
Un danseur (Gwendal)	Un peintre (Hélène)	Un comédien (Mathilde)
Un poète (Thomas)	Un cinéma (Yshun)	Un sculpteur

Ces trois groupes seraient donc placés à différents endroits de la salle. Chaque groupe d'improvisateurs aura un univers déterminé par des inducteurs. Dans un premier temps, ces

trois groupes joueront séparément puis dans un second temps ils effectueront une improvisation commune.

-10 à 15 minutes par groupe

-15 à 20 minutes d'improvisation générale.

### Objectif :

Notre principal objectif serait de réunir les arts et les pensées en fonction des réactions de chacun aux inducteurs. Chaque artiste s'appuierait sur ce qui a été proposé dans l'instant. L'intérêt de cette manifestation serait de susciter la créativité des artistes et du public en temps réel. L'interaction entre les artistes et le public amènera à une réalisation commune. Afin de participer, le public aura à sa disposition des percussions et divers objets.

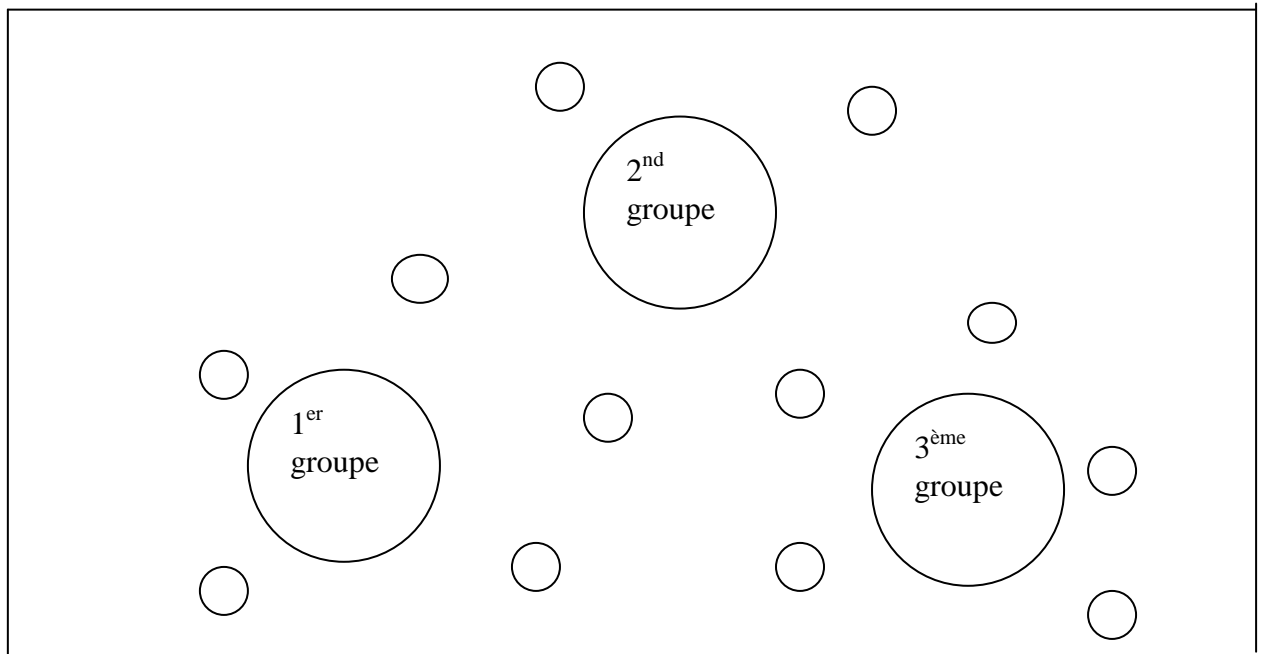
### Fiche Technique :

Éclairage : Trois éclairages de couleurs différentes (1 pour chaque groupe).

Le matériel dont nous disposerons : Vidéo projecteur, écran, chaises, percussions

### Mise en scène :

○ : Public



Le projet a évolué jusqu'à la représentation scénique du 20 mai.

Nous n'avons pas de sculpteur, nous avons donc refait les groupes : 2 pôles :

- Peinture, théâtre, vidéo, et harpe
- Danse, poésie, flûte, violoncelle

Nous avons pensé au début de la réorganisation des groupes mettre la poésie avec le théâtre la vidéo et la harpe, pour que la comédienne se sente moins seule. Elle n'est pas forcément très à l'aise avec l'improvisation et nous pensions qu'elle pourrait interagir avec le texte du poète. Finalement nous avons choisi le dispositif énoncé plus haut pour que théâtre et poésie ne fasse pas doublon.

Lors d'une répétition, la vidéaste et la comédienne ont pu improviser ensemble et permettre à cette dernière de se rassurer.

La disposition du public a évolué aussi. Nous pensions l'installer autour de nous pour qu'il puisse voir et participer à l'improvisation, à cet instant éphémère.

Le problème qui s'est posé est la place du danseur, il n'avait pas assez de place pour évoluer.

Je pense maintenant avec le recul que ça aurait pu être une contrainte intéressante, est ce qu'un danseur a nécessairement besoin de faire de grands mouvements ou de prendre un grand espace pour évoluer ? Le « minimalisme » aurait pu être intéressant. Comme les danseuses avait pu le faire pour *le marteau sans maître*. Les contraintes peuvent inspirer et pousser à se surpasser, mais peuvent bloquer aussi.

Nous avons fait un cercle et y avons inclus le public, sur un même pied d'égalité. Ils avaient à improviser avec des instruments percussifs de toute sorte. *Était ce vraiment pertinent ? Du moins à la vue du résultat ? N'ayant pas que des musiciens... certains ne savaient pas quoi en faire et faisait bouger leur objet avec un mouvement de poignet lâche, ils se sentaient obligé de faire du bruit parce qu'on leur avait donné un instrument.* Nous voulions les faire participer à cet art de l'éphémère.

Nous avons longuement hésité entre la vidéo et la photo. Savoir comment l'artiste allait improviser avec cet art, comment nous pourrions interagir avec.

Nous avons pensé donc à la photo avec un polaroid, la photo sur l'instant, mais Yshun n'en avait pas. Elle n'avait qu'un argentique. Nous lui avons proposé de la faire avec un numérique non réflexe, mais elle n'était pas très à l'aise avec ce matériel.

Elle a opté pour la vidéo. Elle a donc utilisé une caméra, un vidéoprojecteur et un écran pour projeter la vidéo en direct.

## **La provenance de nos artistes :**

Nous avons eu du mal à trouver certains de nos artistes.

Certains sont des connaissances et d'autres des personnes que nous avons trouvées grâce à des connaissances. Thomas Grison, le poète, a été trouvé grâce à Pol'N. Nous avons essayé de trouver un poète avec la maison de la poésie, mais le seul qui improvisait n'était pas disponible, il nous a donné des contacts qui ne l'étaient pas non plus. De plus le fait que le projet ne puisse pas être rémunéré en a bloqué plus d'un.

Mathilde la comédienne a été trouvée grâce au bar de la chaussée de la Madeleine, le *Mon soleil*, où elle avait fait une prestation quelques temps auparavant. Nous avons essayé les ligues d'improvisation de Nantes mais sans succès à cause d'une de leur prestation qui était en même temps que la notre. Yshun est une amie de Jérémy Simon qui est aux Beaux arts de Nantes.

Hélène est la sœur de Vincent, et Gwendal, un ami commun d'Erell et Vincent.

## **Pourquoi avoir choisi l'improvisation comme représentation artistique personnelle ?**

Étant en « reconstruction » avec mon instrument et en questionnement vis-à-vis de mes choix esthétiques et musicaux, il me semblait intéressant de faire une « redécouverte » de la harpe avec l'improvisation. (Il s'agit d'improvisation libre avec différents modes de jeu)

Durant l'année j'ai pu assister à une master classe d'improvisation avec d'Hélène Breschand. Je devais y participer mais je ne me sentais pas encore prête et y ai renoncé. Cela a été très enrichissant, j'ai pu prendre des notes, et m'enrichir de tous ces exercices et prestations. D'un point de vue pédagogique, j'ai pu réinvestir certaines choses dans mon enseignement.

Pour ma composition pédagogique qui était sur l'intégration du bruit, cela m'a donné des idées.

J'ai aussi pu me repositionner sur la musique contemporaine qui ne m'attirait pas plus que ça, surtout en harpe. Ça a été un déclic surtout lorsqu'elle a fait un concert avec quelques unes de ces œuvres. Notamment avec l'utilisation des nouvelles technologies, avec des pédales qui lui servait à faire des boucles, et d'autres dispositifs que je ne connais pas mais qui donnait une dimension tellement intéressante à l'écoute. C'était très agréable et surprenant.

Tout cela pour dire que j'ai pu m'enrichir de ces expériences et des conseils d'Hélène pour réaliser l'improvisation du 20 mai et des répétitions que nous avons faites.

## **Répétitions/improvisation**

Nous avons fait très peu de répétition. Une, un dimanche après midi, mais malheureusement il n'y avait pas grand monde (musiciens, vidéaste et comédienne), et une autre le jour de la réalisation artistique. Je n'étais pas pour faire si peu de répétition, partant du principe que l'improvisation doit être travaillée, même si par définition c'est « faire quelque chose sans l'avoir préparé ».<sup>1</sup> Au contraire les autres membres de notre groupe préféreraient la spontanéité. Nous avons donc choisi cette solution.

Pour moi, il était important de travailler l'improvisation pour me sentir plus à l'aise vis-à-vis de ce concept, mais aussi pour savoir comment interagir avec ces différents arts. Il est vrai que nous avons pu tous voir ces arts en représentation, mais peut être pas en improvisation, et de là à savoir comment réagir en fonction de ce qu'ils font, c'est encore autre chose.

## **La représentation**

Elle ne nous a pas satisfaites. L'ambiance était spéciale, nous n'avons pas réussi à nous connecter. Certains lançaient des idées, et elles n'étaient pas reprises ou tombaient à l'eau. En y réfléchissant, cela vient peut être du fait que nous étions loin les uns des autres. Pas de possibilité de se « sentir ». Parfois je n'entendais pas Erell et Vincent dans l'improvisation terminale.

Lors de la répétition de l'après midi, ça c'était très bien passé, nous étions dans une toute autre disposition. Nous étions les uns à côté des autres.

La distance peut être néfaste à la performance, du moins lorsqu'on n'a pas l'habitude de travailler ensemble ou lorsqu'on ne connaît pas ces partenaires, ou bien même leurs arts. Le fait de ne pas avoir eu beaucoup de public au début de la prestation a peut être aussi fait que l'ambiance était spéciale.

Les interactions ne se sont pas faites comme nous avions pu le faire auparavant. Malgré les répétitions, la vidéaste a fait le lien entre les deux premières improvisations. Elle

---

<sup>1</sup> <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/improviser/>

n'aurait dû faire partie que de la première. En y réfléchissant, c'est peut être mieux ainsi, ça faisait un lien entre les deux premières parties, même si avec Erell nous nous sommes passé le relais.

N'ayant pas vu la vidéo de ce que nous avons fait, je ne peux avoir qu'un regard intérieur, seulement venant de ma perception, c'est assez déroutant. Il y a un tel décalage entre les retours que nous avons eu. Certains ont beaucoup apprécié, et d'autre moins. Ce qui est sûr c'est qu'en tant qu'artistes, ça ne nous a pas convenus.

D'ailleurs tous les artistes ont été dans la même sensation. Ce projet était vraiment expérimental et j'aimerais bien continuer sur cette lancée. Interagir avec d'autres arts en improvisation. Je trouve cela intéressant. Le fait de se poser des questions, être dans le l'illustration de ce que l'on voit ou l'on entend, s'en détacher complètement ?

Il est évident que pendant la représentation, je n'ai pu qu'illustrer ou donner des idées musicales en total contraste pour partir vers autre chose.

Le détachement ne peut se faire à mon sens que si l'on travaille beaucoup avec nos partenaires. Que l'on s'approprie en quelque sorte les arts. S'immerger dans le monde de l'autre... pour avoir un regard distancié vis-à-vis de ce que l'on voit ou entend. Enfin, c'est une intuition que j'ai.

## **CONCLUSION**

Ce projet a été intéressant à monter. Personnellement, c'était la première fois que je montais un projet artistique d'un bout à l'autre sans être qu'une interprète.

Il a fallut trouver les artistes, chercher une salle pour la représentation, faire des affiches, aller les coller dans la ville, je suis même allée chercher du public dans la rue le soir de la représentation parce qu'il n'y avait pas grand monde (même si cette démarche ne m'était pas complètement inconnue, ayant été hôtesse de salle et d'accueil dans des théâtres)...

C'est encore un projet qui aura été formateur.